



HAL
open science

Les apports d'une enquête multisituée pour l'observation des rapports sociaux de sexe

Guéno   Marchadour

► **To cite this version:**

Gu  no   Marchadour. Les apports d'une enquête multisituée pour l'observation des rapports sociaux de sexe : Le cas de l'action collective des migrants brésiliens au Japon. SociologieS, 2015, 10.4000/sociologies.5086 . hal-01739818

HAL Id: hal-01739818

<https://hal.science/hal-01739818>

Submitted on 21 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guéno­lé Marchadour

Les apports d'une enquête multisituée pour l'observation des « rapports sociaux de sexe »

Le cas de l'action collective des migrants brésiliens au Japon

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Guéno­lé Marchadour, « Les apports d'une enquête multisituée pour l'observation des « rapports sociaux de sexe » », *SociologieS* [En ligne], La recherche en actes, Ethnographie du genre, mis en ligne le 26 mai 2015, consulté le 12 décembre 2015. URL : <http://sociologies.revues.org/5086>

Éditeur : Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://sociologies.revues.org/5086>

Document généré automatiquement le 12 décembre 2015.

Guénol Marchadour

Les apports d'une enquête multisituée pour l'observation des « rapports sociaux de sexe »

Le cas de l'action collective des migrants brésiliens au Japon

- 1 Les migrant-e-s sont « rarement pris dans de purs rapports de sexe » (Rygiel & Lillo, 2006, pp. 24-25) car la catégorie « immigré-e » constitue un « amalgame » d'éléments de race, de classe et de genre (Scrinzi, 2008). Toutefois, la littérature fournit peu de propositions méthodologiques permettant au chercheur-e de « démêler » ces rapports sociaux. Dans le souci de renouveler les méthodes d'enquête, cet article vise à présenter les apports d'un dispositif d'observation multisitué, qui a été utilisé au cours d'une enquête sur l'action collective des migrant-e-s brésilien-ne-s au Japon dans trois espaces de mobilisation : les écoles brésiliennes, les syndicats et les associations.
- 2 Cette population migrante a surtout été étudiée à partir de catégorisations ethnoraciales (descendant [*Nikkei*] / non-descendant de Japonais) et de classe (ouvriers non-qualifiés / enseignants, interprètes, etc.), négligeant souvent les catégorisations de sexe. Dans ces conditions, comment rendre compte de l'actualisation de l'ensemble des rapports sociaux dans l'observation de ce groupe ? L'intersectionnalité fournit un cadre d'analyse pour y répondre et cette perspective se révèle d'autant mieux qu'elle est à l'œuvre dans des contextes variés où les rapports de pouvoir peuvent changer, s'inverser, « s'invisibiliser ». Ainsi, l'approche définie par Danièle Kergoat montre que les rapports sociaux de sexe n'existent et ne s'actualisent que dans des contextes donnés et que dans des pratiques circonscrites ². Suivant cette démarche, le dispositif multisitué consiste à faire varier les lieux d'observation et à les mettre en relation dans un même cadre d'étude (Marcus, 1995). La méthode offre une posture comparative suffisamment souple pour faire ressortir les dimensions fragmentées et inégales du monde social qui échappent aux représentations dominantes. Si celles-ci permettent d'identifier des sites *a priori* « féminisés » et « masculinisés », il s'est avéré fructueux de les explorer dans une même recherche pour mettre au jour la complexité des rapports sociaux de sexe et pour éviter leur essentialisation. De cette façon, le dispositif conduit à observer les migrant-e-s dans des situations variées du point de vue de ces rapports. Cependant, il se traduit par un investissement inégal de l'observateur-e, les conditions d'accès et de maintien étant susceptibles de varier suivant les sites et dans la durée (cf. encadré).
- 3 Ce type d'enquête rend d'abord indispensable un travail de contextualisation à deux échelles, nationale et sectorielle, dans la mesure où les sites correspondent à des « études de cas élargies » (Glaeser, 2010). Cette double contextualisation est nécessaire pour articuler les rapports sociaux de sexe au niveau macro avec leur actualisation au niveau micro. Ensuite, l'exploration multisituée met en évidence la différenciation des engagements des migrant-e-s et la configuration des groupes sociaux de sexe sur chaque site. Enfin, le dispositif permet d'affiner leur repérage dans la perspective de l'intersectionnalité des rapports de domination.

Encadré : enquêter sur l'immigration brésilienne au Japon dans les années 2000

Deux types de matériaux qualitatifs ont pu être collectés dans le cadre d'une thèse de sociologie politique ³. Le premier est composé de soixante entretiens semi-directifs en Portugais et en Japonais avec des individu-e-s engagé-e-s sur chaque site, leur entourage familial et les soutiens extérieurs japonais. Constatant que les entretiens ne permettaient pas de saisir de façon synchronique la dynamique des rapports sociaux, des observations ethnographiques ont été menées sur les trois sites de mobilisation des migrant-e-s. Leur exploration a varié en durée et en intensité, en raison de l'ampleur géographique des terrains situés dans les régions de Tokyo et de Nagoya et en raison aussi de leur variété sociologique. L'enquête dans les écoles a été réalisée au travers d'une observation *in situ* comme enseignant bénévole de mai à juillet 2009. Les activités des sections syndicales de travailleur-e-s migrant-e-s ont ensuite été explorées de façon discontinue entre 2008 et 2010. Enfin, deux associations locales ont été enquêtées, l'une entre 2007 et 2008, l'autre en 2011, dans le cadre de leurs activités régulières mais aussi d'événements plus ponctuels. Ces observations ont mis au jour des dynamiques d'interactions informées par les rapports sociaux de sexe, en particulier dans la répartition des tâches et des prises de parole.

La contextualisation à deux échelles du dispositif multisitué

- 4 La mise au jour des rapports sociaux de sexe par l'observation ethnographique est la plupart du temps tributaire de représentations antérieures et situées de la féminité et de la masculinité, qui se structurent avant l'entrée du chercheur-e sur son terrain. Ces représentations se situent à la fois à une échelle nationale (Le Renard, 2011) et à une échelle sectorielle. Il est nécessaire de les objectiver pour saisir ensuite le continuum entre les cas enquêtés.

La contextualisation nationale : l'invisibilité relative des rapports sociaux de sexe

- 5 Les représentations dominantes de l'immigration brésilienne au Japon établissent un lien historique entre ce fait migratoire et l'immigration japonaise au Brésil (1908-1973) et, plus largement, en Amérique Latine. Peu de recherches sur cette population l'ont appréhendé au travers des catégorisations de sexe, ce qui tend souvent à les masquer dans la littérature existante ⁴. Cette tendance reflète aussi les représentations collectives qui ont naturalisé les rôles de sexe parmi les descendant-e-s de Japonais. Ainsi, bien que les figures féminines jouent un rôle essentiel dans l'univers social et militant de cette population, elles ont été dévaluées dans la mémoire collective (Miasato, 2002). Leur image sociale, présentée sous les traits de la maternité et d'une complémentarité sexuelle-affective avec les hommes, vient gommer les dimensions conflictuelles liées aux rapports sociaux de sexe. Par ailleurs, au Brésil, l'image racialisée des descendant-e-s est simultanément cloisonnée dans une représentation sexiste correspondant à un exotisme érotisé et féminisé qui affecte autant les femmes que les hommes d'origine japonaise (Ribeira, 2008), ainsi qu'à des rôles de soumission dans la filmographie et dans le militantisme des années 1960-1970 (Lesser, 2007).
- 6 Ces représentations collectives ont des conséquences dans les études sur les migrant-e-s brésilien-ne-s au Japon qui, ne l'oublions pas, ne sont pas tous-tes des descendant-e-s de Japonais. De la même façon, l'hétérogénéité de ce groupe en termes de catégorisations de sexe est rarement prise en compte. Les catégories ethnoraciales sont dominantes pour appréhender ce groupe migrant. La tendance se vérifie dans les recherches étasuniennes qui utilisent le plus souvent le terme *Japanese Brazilian* pour désigner une « migration retour » (Linger, 2001). Les chercheur-e-s brésilien-ne-s utilisent davantage la catégorie de *Descendente* ou celle de *dekassegui*. Cette dernière a été importée du contexte nippon et recouvre à la fois une dimension ethnoraciale (les descendant-e-s des immigrants japonais au Brésil) et une dimension de classe sociale (les migrations saisonnières peu qualifiées). Enfin, les recherches japonaises mobilisent surtout la catégorie *Nikkeiburajirujin* dont la signification ethnoraciale a été inscrite dans un cadre légal avec la révision de la loi de contrôle de l'immigration en 1990. L'État japonais accorde alors un visa de résidence de longue durée aux descendant-e-s de Japonais-e-s jusqu'à la troisième génération. Cette mesure est prise dans un double contexte de pénurie de main-d'œuvre non qualifiée dans l'industrie nippone et de crise économique au Brésil. Elle favorise l'immigration d'environ deux cent mille brésilien-ne-s, en majorité descendant-e-s, dans les années 1990, qui s'insèrent dans un « marché du travail secondaire » (Kajita, Tanno & Higuchi, 2005) ⁵. Une ethnicisation de l'emploi ouvrier s'opère dans cette période et repose sur une forte corrélation entre le travail à la chaîne, la nationalité brésilienne et l'ascendance japonaise des opérateur-ice-s dans plusieurs branches de l'industrie (Ôkubo, 2005).
- 7 Toutefois, la catégorie *Nikkei* au Japon est souvent mise en relation avec la figure masculine d'un « travailleur ouvrier », « robuste », « hétérosexuel » et disposant d'un statut de résidence de longue durée en tant que descendant (Mackie, 2002) ⁶. Cette représentation du groupe migrant soulève plusieurs problèmes dans la mesure où elle reproduit une image à la fois androcentrée et ethnocentrée qui est indissociable des intérêts stratégiques du gouvernement japonais à la fin des années 1980. Ce dernier cherchait alors à protéger le secteur industriel tout en préservant une idéologie de l'homogénéité ethnoraciale de la nation nippone (Sasaki, 2006). Ces représentations sociales sont d'autant plus prégnantes qu'elles apparaissent à la fois dans le langage scientifique et dans celui d'une pluralité d'agents sociaux (Brubaker, 2004). Elles

conduisent à structurer non seulement le contexte national mais encore les contextes sectoriels de l'enquête, sans pour autant les hiérarchiser.

La contextualisation sectorielle : les rapports sociaux de sexe dans l'industrie, dans l'éducation et dans le secteur associatif

- 8 Souvent perçus sur un mode naturel et ne faisant pas l'objet d'une analyse approfondie, les rapports sociaux de sexe sont pourtant fondamentaux dans la structuration des trois secteurs où ont été circonscrits les sites enquêtés. Une division historique des activités sociales entre la sphère productive associée au « travail masculin » et la sphère reproductive associée au « travail féminin » se rejoue à l'intérieur de ces trois secteurs, en même temps qu'elle les différencie.
- 9 Le secteur industriel s'inscrit dans la sphère productive et s'appuie sur une conception masculinisée du salariat nippon, qui relève de la transposition de l'esprit martial au monde du travail autour de l'image du « guerrier d'entreprise » (Roberson, 2003). Malgré leur entrée massive dans le salariat à la fin des années 1970, les femmes sont prises dans un rapport de dualité entre l'assignation à un rôle de mère / épouse et les contraintes de leur statut d'employé (Roberts, 1994). Ainsi, la féminisation du travail ouvrier repose sur un système d'emploi inégalitaire qui offre une grande stabilité aux hommes salariés et des conditions d'emploi instables aux salariées (Hirata & Sugita, 1988). L'introduction d'ouvrier-ière-s brésiliennes dans le secteur industriel contribue à préserver une structuration sexuée qui précède le fait migratoire (Yamanaka, 2003).
- 10 Le secteur de l'éducation est ensuite indissociable du développement de la sphère reproductive au Japon. Le slogan « bonne épouse, mère avisée », inspirée des représentations victoriennes de la « mère éducatrice », a servi de cadre pour mettre en place les premières crèches au début du vingtième siècle. Ce phénomène illustre la diffusion d'une nouvelle catégorie de la féminité depuis les classes sociales aisées qui sont incarnées par les fondatrices des crèches (Uno, 1999). Après 1945, le slogan sert de pierre angulaire au développement des politiques sociales (Thomann, 2005) et il structure également le système d'éducation nationale. Dès l'enseignement primaire, les enseignant-e-s demandent explicitement aux femmes, qu'elles soient identifiées comme japonaises ou comme étrangères, de s'investir dans la « carrière scolaire » de leurs enfants (Allison, 1996). Par ailleurs, la composition du personnel des établissements publics met cependant en lumière des disparités de sexe suivant les niveaux d'enseignement et la hiérarchie des postes. En 2005, les femmes occupaient 65,1 % des postes d'enseignant mais seulement 18,2 % des postes de direction dans les écoles primaires. Dans les niveaux secondaires, la proportion d'enseignantes diminue graduellement : 40,5 % au collège et 25,6 % au lycée (Inuzuka, 2007).
- 11 Le secteur associatif a enfin connu une féminisation depuis les années 1970, comme l'attestent les mobilisations sur la sexualité, l'enfance, l'éducation ou encore sur l'écologie qui sont fortement investies par les femmes (Khor, 1999). Cependant, leur engagement associatif a souvent été analysé au travers de rôles dominés. Par exemple, dans les coopératives de consommateurs la plupart des responsables locaux sont des femmes, mais les hommes, désormais âgés, qui ont créé ces organisations, continuent à les contrôler en coulisses (Bouissou, 1997). D'autres enquêtes montrent pourtant que les militantes accèdent parfois à des arènes de décisions locales. Par exemple, les mobilisations sur l'éducation des mineurs étrangers réalisent une alchimie entre une représentation maternelle du problème et la capacité des femmes engagées à influencer les autorités locales (Yamanaka, 2006). Elles semblent être prises au sérieux et avoir un impact sur l'action publique dès l'instant où elles se positionnent en tant que mère.
- 12 Cette contextualisation à deux niveaux (national et sectoriel) est certes indispensable mais insuffisante. C'est le dispositif d'observation multisitué qui permet de relier la structure macro des rapports sociaux de sexe avec la configuration de sites a priori distincts.

L'apport d'une enquête multisituée pour saisir un continuum de cas

- 13 Les sections syndicales de travailleur-e-s migrant-e-s ont tendance à renforcer les rapports sociaux de sexe qui apparaissent dans le secteur industriel. La proportion de migrantes

syndiquées est d'abord nettement inférieure à celle des migrants, alors que leur taux d'activité moyen (64,6 %) demeure supérieur à celui des Japonaises (47,2 %) et à celui des femmes étrangères (50,9 %), (Sômushô, 2010). Dans l'un des syndicats enquêtés, seulement un quart des affilié-e-s de nationalité étrangère, brésilienne en majorité, sont des femmes. Ensuite, la plupart des sections ont été créées dans les branches masculines de l'industrie (pièces mécaniques) et beaucoup moins dans les branches féminisées (électronique). Enfin, cette tendance s'explique par des facteurs d'ordre organisationnel : les hommes monopolisent les postes de direction et les sections féminines des syndicats indépendants représentent un alibi d'égalité entre les sexes, voire une version remodelée des associations de femmes au foyer (Jobin, 2006)⁷. Ces dimensions organisationnelles rendent pourtant invisible le travail réalisé par les migrantes syndiquées.

- 14 Le site des écoles brésiliennes reproduit en partie les rapports sociaux de sexe tels qu'ils sont configurés dans le secteur de l'éducation. La composition de leur personnel est très féminisée et la plupart des écoles se concentrent sur l'enseignement maternel et élémentaire. En raison des longues journées de travail des migrant-e-s (dix à douze heures en moyenne), la prise en charge de leurs enfants est un enjeu crucial. Dans ce contexte, les écoles ne relèvent pas seulement de stratégies scolaires des familles (Haino, 2010), elles constituent aussi un point de jonction entre l'univers domestique et l'univers de l'usine, comme le montrent leurs horaires extensibles et la multiplication des tâches de soin qui incombent au personnel. Par ailleurs, la majorité des enseignant-e-s ont travaillé à l'usine avant de se reconvertir sur le plan professionnel.
- 15 Enfin, les associations locales offrent une situation intermédiaire par rapport aux deux autres sites. Les femmes sont majoritaires parmi les migrant-e-s engagé-e-s et elles occupent souvent les postes de direction. L'émergence de ces associations est liée à la politisation de problèmes sociaux en rapport avec l'éducation et avec l'enfance. Ce phénomène est aussi lié au développement d'un nouveau secteur d'emploi pour les migrant-e-s qui sont recruté-e-s, au niveau local (mairie, écoles), dans des postes d'exécution, notamment dans l'interprétariat japonais/portugais pour encadrer les populations migrantes (Yamamoto, 2006). De nombreuses femmes engagées dans les associations ont occupé ce type d'emploi auparavant. Elles entretiennent des liens multiples avec l'arène politique locale. L'une des associations enquêtées est soutenue par une élue qui lui a trouvé des locaux pour ses activités. Dans une autre, trois migrantes ont occupé successivement le poste de représentant des résident-e-s brésilien-ne-s dans une structure consultative pour les étrangers. Cette participation leur a permis de s'assurer le soutien des autorités municipales.
- 16 Le dispositif d'observation multisitué, permettant de relier un continuum de cas d'études avec la contextualisation macro des rapports sociaux de sexe, est encore plus utile pour saisir leur complexité à partir de chaque site enquêté.

La complexité des rapports sociaux de sexe dans l'enquête multisituée

- 17 L'analyse de la complexité des cas étudiés vise à spécifier leur singularité pour mieux en faire ressortir les obstacles à la généralisation (Passeron, 2005). Elle conduit à « désimbriquer » provisoirement les catégorisations de sexe dans ces groupements de migrant-e-s identifiés et/ou qui s'identifient en termes ethnoraciaux et de classe. Un aspect permanent des rapports sociaux de sexe apparaît alors à deux niveaux : dans les conditions de maintien dans les groupements et dans la division des tâches en leur sein. Nous verrons cependant comment les effets de chaque type d'action sur les migrant-e-s engagé-e-s produisent des variations situées des rapports sociaux de sexe. Cette dynamique ressort particulièrement des cas de migrant-e-s qui sont en « position minoritaire de sexe », c'est-à-dire qui sont les « représentant-e-s » du groupe de sexe minoritaire en nombre sur chaque site exploré.

Les conditions de maintien dans l'action

- 18 En focalisant momentanément l'analyse sur les migrantes, une première régularité apparaît : celles-ci sont partout confrontées à un rapport de dualité entre leur engagement et leur entourage familial. Au-delà des divisions sectorielles entre les sites, cette dualité reproduit

dans l'action collective une contradiction plus large entre les conditions d'emploi des femmes et des assignations au travail reproductif. Elle se reflète dans le positionnement des patrons à l'égard des ouvrières migrantes, qui invoquent souvent l'incompatibilité entre la prise en charge des enfants et le travail d'usine pour refuser de les embaucher⁸ :

« Il y a ceux qui disent : "Vous avez des enfants ? ". Alors, tu dis "J'en ai". "Ils sont scolarisés ? Ils sont chez vous ? Il y a quelqu'un qui s'en occupe ?" "Oui, il y a quelqu'un qui s'en occupe". "Alors si vous avez besoin d'aller à une réunion à l'école, cette personne ira pour vous ?" Si tu dis "non", ils disent : "Alors, ça ne va pas, parce que vous ne pouvez pas vous absenter" » (Marta, ouvrière).

- 19 Cette dualité est plus manifeste dans les syndicats où la mobilisation des migrantes semble souvent déterminée par l'état des relations avec leurs proches, comme le fait remarquer Tássia, l'épouse d'un leader de section :

« Dans notre groupe sont entrées plusieurs femmes dont les maris travaillaient ailleurs. [...] Beaucoup de femmes ont quitté [la section] à cause de ça. Parce que les hommes à la maison ne savaient pas ce qui était en train de se passer, mais ne voulaient pas voir leurs épouses impliquées. Ils étaient favorables au syndicat, obtenir des droits, quelque chose du genre. Mais quand le syndicat a dû agir, quand nous avons fait grève, quand nous avons commencé à faire ces réunions, quand H [l'usine] s'est mis à ne plus vouloir négocier, alors les maris n'ont plus voulu que [leurs] femmes soient impliquées. [...] Les femmes du groupe lui-même, elles sont dans le groupe parce que les maris sont dans le groupe » (Tássia, migrante syndiquée).

- 20 Lors d'une réunion syndicale, l'épouse d'un leader de section se trouve être un élément moteur. Mais, à la fin de la réunion, celui-ci explique qu'il veut préserver son épouse qui est très occupée à la maison avec leurs filles et demande aux membres de la section – seuls des hommes sont présents – de s'investir davantage dans la vie du groupe. Relativement isolé dans la section, il s'appuie sur une image sexuée pour appeler l'ensemble du groupe à se remobiliser.
- 21 Le rapport de dualité qui caractérise le maintien des migrantes dans l'engagement syndical apparaît cependant plus ambivalent dans les associations où la prise en charge de leurs enfants ou des enfants de leur entourage est l'une des principales motivations des femmes engagées. L'enquête menée dans deux structures différentes met en lumière l'apparition de réseaux de migrantes construits à partir d'une identification de mère et d'une proximité de voisinage. Le positionnement en tant que mère et les relations des migrantes avec leur entourage familial représentent à la fois une source d'autonomie (Ito, 2005), « un instrument de la subordination de genre » (Nakano Glenn, 1986, p. 193). Ce positionnement revêt aussi une dimension stratégique dans les mobilisations. Il constitue souvent le socle des registres protestataires des femmes dans les pays latino-américains (Marques-Pereira, 2007). C'est donc un ressort de la critique comme le montre ce passage d'entretien où il est question de la précarité des conditions d'enseignement dans les écoles brésiliennes du Japon :

« Ah, maintenant je pense que je vais parler plutôt comme mère que comme enseignante. Bon, je trouve que les écoles brésiliennes laissent toujours à désirer hein. Ça fait longtemps que j'habite ici, je connais beaucoup de monde, beaucoup de mères. On discute souvent, on n'est jamais satisfaites, il y a toujours quelque chose qui pourrait être amélioré » (Celia, enseignante).

- 22 Les conditions d'entrée et de maintien des migrants dans l'action ne sont pas toujours déconnectées d'une identification au rôle de « père » mais elle est plus rarement mobilisée. Quand c'est le cas, elle apparaît souvent dans le cadre d'une relation de complémentarité conjugale. On retrouve ici une similitude avec les mobilisations de pères japonais qui justifient leur participation à la prise en charge des enfants en la présentant comme une part de leur « humanité », plutôt que comme un aspect de leur masculinité ou de leur féminité (Ishii-Kuntz, 2003). L'absence d'une catégorie symétrique à celle de « mère » et le recours à un registre universalisant –aveugle aux différences de sexe – rencontrent un écho sur les sites explorés. Elle participe à renforcer les catégorisations de sexe dans les formes prises par l'action collective. Les conditions de maintien sur les trois sites de mobilisation sont donc fortement différenciées suivant le sexe des migrant-e-s.

La division des tâches

- 23 Cette différenciation s'actualise également dans une répartition sexuée des tâches entre les individu-e-s engagé-e-s. Dans les sections syndicales, les hommes s'approprient les dimensions les plus visibles de l'action, en participant aux réunions avec la direction du syndicat, en menant des négociations avec les patrons d'usine ou en allant parler aux médias. Les migrantes syndiquées sont plutôt cantonnées dans des rôles subalternes mais essentiels à la mobilisation, comme le fait de signaler les cas de mauvais traitements subis par les migrant-e-s syndiqué-e-s à l'usine, de préparer et de porter des pancartes lors des manifestations de rue.
- 24 Dans les écoles, les migrants non seulement ne prennent pas en charge les tâches féminines, comme le ménage, la tenue de l'agenda ou l'« élevage » des plus jeunes dans les sections crèches, mais ils se voient aussi accorder davantage d'autonomie dans leur travail. Dans les associations, les hommes bénévoles ont un engagement comparativement plus irrégulier ou plus relâché et cette situation rencontre plus souvent d'excuses aux yeux des coordinatrices :

« Seulement, les hommes travaillent beaucoup. Dans notre association, on a un bénévole qui travaille dans un journal. Il est tellement occupé qu'il n'arrive même plus à venir aux activités du groupe. Il a deux petites filles. Il est très occupé mais il est vraiment super » (Tereza, militante associative).

- 25 Contrairement aux migrantes syndiquées, les migrants engagés dans les associations et dans les écoles arrivent à « capitaliser » sur une représentation sexuée dissonante dans la prise en charge de l'enfance pour acquérir un espace d'autonomie. Par exemple, Juliano intervient de façon ponctuelle dans une association de soutien scolaire, ce qu'il envisage comme une manière de se préparer à enseigner la musique. Son engagement irrégulier n'est pas perçu comme un problème mais plutôt comme un atout par la coordinatrice de l'association. Dans le sillage de ces observations, on peut souligner que la présence de l'observateur a aussi été accueillie plus favorablement au départ sur les sites « féminisés » que dans les syndicats.
- 26 Enfin, une division sexuée des tâches apparaît dans une occasion festive particulière qui reflète les liens culturels avec le Brésil, à savoir la pratique du *churrasco* (barbecue). Invité à cet événement annuel dans une section syndicale, j'avais remarqué une répartition des activités entre les hommes qui s'occupaient de griller les viandes, tandis que les migrantes avaient préparé les tables et les desserts. De façon similaire, les associations organisent des *churrascos* en de multiples occasions, par exemple au moment des « fêtes multiculturelles » mises en place par les municipalités et qui représentent une source de financement pour développer leurs activités :

« On vend de la viande de barbecue et des saucisses, et pour ça nous avons besoin de compter sur les maris, les hommes. Et nous les femmes on s'occupe de préparer les fritures, les tartes, les desserts, nous les faisons chez nous et nous les vendons » (Eliana, militante associative).

- 27 Ce dernier exemple montre à quel point la division des tâches dans l'action collective des migrant-e-s s'avère être une constante des rapports sociaux de sexe sur les trois sites explorés. L'engagement différencié des migrant-e-s a cependant conduit à modifier dans certains cas leurs perceptions après l'entrée dans l'action.

Les effets de chaque type d'activités sur les perceptions des migrant-e-s : le cas des positions minoritaires de sexe

- 28 Le dispositif multisitué permet de souligner les effets inégaux que la classification sexuée des activités produit sur l'expérience vécue par les migrant-e-s. Cette dimension de l'observation des rapports sociaux de sexe est particulièrement fructueuse dans le cas des perceptions des migrant-e-s qui sont en position minoritaire de sexe. Par exemple, Laura, qui s'est syndiquée, reconnaît une évolution dans sa façon d'envisager son séjour au Japon depuis qu'elle est engagée :

« Jusqu'à ce que ce soit arrivé, je ne m'impliquais pas trop dans les débats. Aujourd'hui je ne... ce n'est pas que... je crois que ça ne vient pas de moi vraiment, je ne sais pas bien argumenter. C'est aussi parce que je n'ai pas beaucoup de connaissances sur, mais avant je n'en avais vraiment aucune, rien, rien, rien. Je suis venue [au Japon] et je pensais ça, qu'on allait venir ici, travailler

beaucoup et je n'ai jamais réfléchi aux droits que j'avais. Je pense que la majorité [des Brésiliens] ne pensent pas à leurs droits » (Laura, migrante syndiquée).

29 Dans cet extrait, on voit comment Laura reprend un discours qu'elle identifie comme extérieur à elle et qui relève de dimensions du « débat » et du « conflit » qui sont associées avec des positions dominantes dans le secteur syndical. On observe un phénomène analogue parmi les hommes migrants engagés dans les écoles et dans les associations. Ils soulignent leur implication émotionnelle vis-à-vis des enfants et des adolescents. L'accent mis sur l'écoute et sur l'attachement aux mineur-e-s montrent que ces hommes ont intériorisé en partie le registre maternel qui ordonne le type d'action dans laquelle ils sont engagés. Ce registre sexué se traduit notamment par l'expression d'une inquiétude sur l'avenir des jeunes migrant-e-s. Mais, à la différence des migrantes syndiquées, la plupart des migrants engagés dans les écoles et dans les associations ont des trajectoires d'hommes célibataires, disposant d'un capital culturel élevé et pour lesquels cette expérience représente une forme de reclassement par rapport au travail ouvrier. Il s'ensuit que leur position est plus valorisée que celle des migrantes dans les syndicats. De même que sur le marché du travail, on voit combien le caractère sexué des activités militantes est davantage déterminé par les formes d'insertion dans ces activités plutôt que par leur classification sexuée définie *a priori* (Georges, 2006).

30 L'observation multisituée permet de voir comment les rapports sociaux de sexe sont à la fois produits, reproduits et modifiés dans l'action collective (Fillieule, 2009). Leur prégnance dans les trois espaces de mobilisation des migrant-e-s met en lumière leur actualisation complexe qu'il est difficile d'appréhender séparément des autres rapports de domination.

Affiner le repérage des rapports sociaux de sexe avec l'intersectionnalité des rapports de domination

31 Dans le prolongement de la sociologie statistique, l'intersectionnalité des rapports de domination met en relation les variations des rapports sociaux de sexe avec les autres catégorisations sociales. Elle amène à « se focaliser sur des groupes sociaux particuliers aux points d'intersection délaissés – "les gens dont l'identité traverse les frontières entre les groupes sociaux classiques" (Dill, 2002, p. 5) – afin de rendre compte de la complexité de l'expérience vécue dans certains groupes » (McCall, 2005, p. 1774). Sur les trois sites de l'enquête, cette perspective permet d'approfondir les observations en utilisant les entretiens pour réintroduire les effets des trajectoires individuelles et des socialisations différenciées dans l'appréhension des rapports sociaux de sexe.

32 Cette perspective conduit à distinguer une division entre le leadership et la base dans chaque mobilisation, au travers de l'acquisition inégale d'un capital linguistique. Par ailleurs, elle permet de faire émerger de l'observation trois cas d'arrangements situés des rapports de domination.

La formation du leadership et les variations situées de l'acquisition d'un capital linguistique

33 En partant des divisions de sexe repérées, on peut mobiliser à nouveau frais la complexité des rapports sociaux de sexe pour saisir la formation du leadership. Par exemple, dans les syndicats, ce ne sont pas les mêmes hommes qui mènent les négociations avec les patrons et qui grillent les viandes lors du barbecue annuel de la section. Dans les écoles et les associations, seules les femmes qui ont un statut de direction ou de coordination accèdent à des tâches construites socialement comme masculines, comme le fait de pouvoir s'adresser aux médias et aux autorités nippones.

34 Cependant, l'intersectionnalité des rapports de domination permet d'aller plus loin dans l'analyse de la formation du leadership sur chaque site exploré. Elle montre que l'acquisition variable d'un capital linguistique – défini comme la prise en charge des tâches de traduction japonais / portugais principalement réalisées dans les interactions entre les migrant-e-s et les différentes figures de l'autorité au Japon (directeur-e-s de section à l'usine et au syndicat, municipalités, représentant-e-s du ministère de l'Éducation, etc.) – constitue partout un des points clés de la division entre le leadership et la base des mobilisations. Ce phénomène remet

partiellement en cause la hiérarchie traditionnelle entre les rôles sexués, dans la mesure où le capital linguistique correspond plutôt à une tâche féminine associée à une position de classe + (Dunezat, 2004). Sur les trois sites enquêtés, les migrant-e-s en position de leadership ont acquis avant ou au cours de l'action un solide bagage linguistique en Japonais. Cette tâche intègre enfin une dimension ethnoraciale.

35 Dans les associations locales, l'acquisition d'un capital linguistique s'inscrit dans la transmission d'un héritage culturel au sein de la famille au Brésil. Une socialisation ethnoraciale homogène, où les deux parents sont Japonais et/ou descendants de Japonais-e-s, caractérise les trajectoires des leaders féminines des associations. Leur capital linguistique ne se limite pas à la seule maîtrise technique de la langue mais prend en compte la connaissance des codes culturels et des niveaux de langage pour s'adresser aux personnes en position sociale « haute ». Ces femmes deviennent ainsi des interlocuteurs audibles et privilégiés par les autorités nippones.

36 Dans les écoles, la maîtrise du Japonais oppose les dimensions internes et externes de l'action. En interne, c'est plutôt les compétences en Portugais qui sont valorisées. Cependant, dans les relations de l'école avec la société japonaise, la maîtrise du Japonais devient un élément central à la fois pour être reconnu par les autorités, mais aussi pour obtenir des financements de la part de pourvoyeurs de fonds nippons.

37 Dans les syndicats enfin, la différenciation entre le leadership et la base oppose progressivement deux groupes. D'un côté, des leaders syndicaux rompus aux luttes politiques liées au contexte sociopolitique brésilien des années 1980 et sur lesquelles ils s'appuient pour légitimer leur position, ne parlent quasiment pas le Japonais. De l'autre, des nouveaux entrants plus jeunes font de la maîtrise du Japonais, appliqué en particulier au champ du droit du travail, un atout dans la lutte pour le leadership. Un de ces jeunes leaders en rend compte :

« Le syndicat faisait des réunions par ici, mais à l'époque j'étais le seul Brésilien [à y participer]. C'était difficile à l'époque mais depuis j'ai beaucoup développé mon nihongo [langue japonaise]. À l'époque je ne comprenais pas bien le Japonais, je n'arrivais pas à communiquer. Parce qu'au syndicat c'est différent. Quand tu es à l'usine ou avec des copains, les mots que tu utilises sont des mots de ton quotidien, des mots courants. Mais lorsque tu te retrouves à discuter de lois, à discuter de politique, ce genre de trucs, ce ne sont pas des mots que tu utilises tous les jours. Alors, du coup, il y avait plein de choses que je ne comprenais pas pendant les réunions. Alors je me suis remis à étudier le Japonais » (Rivaldo, leader syndical).

38 La maîtrise de la langue japonaise chez les jeunes leaders syndicaux brésiliens relève de l'acquisition d'un « capital de substitution » (Matonti & Poupeau, 2004), dans la mesure où la plupart d'entre eux ne disposent pas de capitaux culturels et sociaux importants. Il faut enfin tenir compte d'un « capital langagier » relevant de la capacité à prendre la parole en public et qui ne se limite pas à la seule maîtrise du Japonais.

39 La perspective de l'intersectionnalité permet d'approfondir les résultats de travaux antérieurs sur les figures de leaders ethniques, qui sont présentés comme les individu-e-s les mieux inséré-e-s dans la société d'accueil et qui maîtrisent des ressources linguistiques et langagières clés (Martiniello, 1992). Un des points communs entre ces trois formes de leadership dans l'action collective des migrant-e-s brésilien-ne-s au Japon est le fait d'accéder à un moment donné à un espace d'autonomie par rapport à l'emploi d'usine dont dépend la grande majorité des migrant-e-s. Ce constat est aussi valable pour les leaders syndicaux dont quelques-uns sont désormais rémunérés par leur centrale. L'acquisition d'un capital linguistique recouvre ainsi des enjeux variés qui tirent leur logique d'une articulation spécifique des rapports de domination.

Trois cas d'arrangements situés des rapports de domination : l'imbrication entre sexe, race et classe

40 La formation du leadership dans chaque mobilisation permet de saisir trois cas d'arrangements situés des rapports de domination qui constituent des « réalisations situées » de l'ensemble des rapports sociaux (West & Fenstermaker, 1995).

41 Dans les sections syndicales, le leadership est incarné par un homme « métis », descendant à la fois de Japonais et d'autres groupes ethniques et qui a des origines sociales populaires. Il dispose souvent d'un patronyme nippon mais il est rare qu'il « passe » pour un Japonais.

Par exemple, Rivaldo souligne qu'on s'adresse spontanément à son épouse, une Brésilienne descendante de Japonais des deux côtés de sa parenté, quand le couple se retrouve en présence d'un interlocuteur japonais. Ces leaders syndicaux ont, d'autre part, en commun d'être venus travailler dans les usines japonaises avant leur vingt ans, ce qui les a conduit à sortir très tôt du circuit scolaire. Ils l'ont quitté avant la fin du cycle secondaire. Ils ont aussi tous vécu des expériences de pauvreté, d'exploitation et dans certains cas de petite délinquance au Brésil. Enfin, la plupart des leaders sont en couple avec des migrantes qui disposent de capitaux sociaux et culturels plus importants qu'eux. Certaines ont suivi un cursus universitaire et sont originaires des classes moyennes. Les épouses ont tendance à les seconder dans l'action, en prenant notamment en charge la logistique des sections.

42 Le deuxième cas d'arrangement situé émerge dans les associations locales. La figure de leader correspond à une femme descendante de Japonais des deux côtés de sa parenté, qui a des origines sociales favorisées ou qui évolue dans des milieux sociaux aisés au Japon. D'un côté, beaucoup sont mariées avec un cadre japonais du privé et elles ne sont pas actives sur le marché du travail ou travaillent à temps partiel. En outre, une partie de ces migrantes est arrivée au Japon dans les années 1980, bien avant la massification de l'immigration brésilienne, et elles sont toutes originaires des classes moyennes et moyennes-supérieures du Brésil. Cette catégorie de migrantes se rapproche beaucoup de la situation des femmes japonaises qui disposent d'un haut niveau d'études et d'un statut socioéconomique élevé, qui résident en milieu urbain et qui peuvent se consacrer presque à plein temps au travail militant (Ueno, 1997). Comparé aux sections syndicales, le rapport de ces femmes avec leurs maris est inversé. Par exemple, Tereza sollicite son mari japonais pour rédiger les rapports d'activités demandés par les collectivités locales qui subventionnent l'association et pour prendre des photos lors des événements qu'elle organise. En 2010, le passage de témoin entre Tereza – qui a été la première coordinatrice de l'association – et Carla montre la reproduction de cet arrangement situé des rapports de domination. Diplômée de l'Université de São Paulo, Carla est mariée à un cadre japonais qui s'est expatrié au Brésil. Elle assume pleinement son rôle de femme au foyer active dans la vie associative.

43 Dans les écoles, l'arrangement situé des rapports de domination produit une situation plus contrastée. L'engagement dans une école brésilienne correspond souvent à la reprise d'une carrière d'enseignement commencée au Brésil et qui était synonyme de mobilité sociale interrompue par la migration. Le leadership dans les écoles est donc porté par des migrant-e-s qui ont traversé une période de déclassement social comparativement plus marqué que parmi les leaders des associations et des syndicats. En outre, les leaders des écoles évoluent souvent en milieu populaire au Japon, leur lieu de résidence se situant dans les quartiers HLM et/ou à forte concentration de migrant-e-s. Ce dernier arrangement est enfin plus fragile que les deux précédents car il relève de relations de coopération et de conflit entre deux groupes ethnoraciaux distincts parmi les migrant-e-s brésilien-ne-s. Le leadership des écoles est occupé alternativement par des migrant-e-s identifié-e-s comme Blanc-che-s, conjoint-e-s de Brésilien-ne-s descendant-e-s, et par des Brésilien-ne-s descendant-e-s de Japonais. La formation du leadership dans les écoles correspond à une structure plus incertaine en termes de rapports de domination.

La variété des combinaisons des rapports sociaux dans un contexte transnational

44 On a présenté ici les avantages d'un dispositif multisitué pour saisir les rapports sociaux de sexe dans l'observation ethnographique. Il nous a permis de renouveler le regard sur l'immigration brésilienne au Japon, en faisant émerger des catégorisations de sexe dans trois espaces de mobilisation. Le dispositif a mis en évidence l'intersectionnalité des rapports sociaux et il a, finalement, montré la variété des combinaisons possibles entre les rapports sociaux de sexe et les autres rapports de domination.

45 Des travaux récents ont souligné que le recours à l'intersectionnalité dans les répertoires d'action varie suivant le contexte national où prédomine un modèle de citoyenneté particulier et selon la taille et le type d'organisation (Lépinard, 2012). Dans le contexte nippon, qui se

caractérisé par une citoyenneté ethno-nationale, les rapports sociaux de sexe sont fortement imbriqués avec des catégorisations ethnoraciales et cette configuration est persistante quels que soit la taille ou le type d'organisation. Pour cela, l'exploration de terrains féminisés, représentés par les écoles et par les associations, a permis de faire ressortir plus nettement que dans les syndicats les catégorisations de sexe dans la représentation des migrant-e-s brésilienne-s.

46 Enfin, le dispositif multisitué fait ressortir une catégorisation de la « japonité » qui s'articule simultanément dans des arrangements situés des rapports sociaux de sexe, de race et de classe. En relevant d'imbrications entre le site enquêté, le contexte sectoriel et le contexte national de l'observation, ces arrangements traduisent des « régimes d'inégalité » (Acker, 2006). En conséquence, les figures de leadership permettent d'objectiver plusieurs variations de ces régimes dans la (re)construction de la « japonité », une catégorie analogue à la « blancheur » dans les contextes occidentaux.

Bibliographie

ACKER J. (2006), « Inequality Regimes. Gender, Class and Race in Organizations », *Gender and Society*, vol. 20, n° 4, pp. 441-464.

ALLISON A. (1996), « Producing Mothers », dans IMAMURA A. E. (dir.), *Re-imaging Japanese Women*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, pp. 135-155.

BOUISSOU J.-M. (1997), « Un nouveau Japon ? Regards sur les mouvements alternatifs », *Les Études du CERI*, n° 30, pp. 1-48, en ligne <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr/ceri/files/etude30.pdf>

BRUBAKER R. (2004), *Ethnicity without Groups*, Massachusetts, Harvard University Press.

DUNEZAT X. (2004), *Chômage et action collective. Luttés dans la lutte. Mouvements de chômeurs et chômeuses de 1997-1998 en Bretagne et rapports sociaux de sexe*, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

FILLIEULE O. (2009), « Travail militant, action collective et rapports de genre », dans FILLIEULE O. & P. ROUX (dir.), *Le Sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 23-72.

GEORGES I. (2006), « Relations salariales et pratiques d'insertion : les centres d'appel au Brésil », *Cahiers du Genre*, n° 41, pp. 197-219.

GLAESER A. (2010), « Une ontologie pour l'analyse ethnographique des processus sociaux. Élargir l'étude de cas élargie », dans CEFALI D. (dir.), *L'Engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 239-272.

HAINO S. (2010), *Burajirujin gakko no kodomo tachi, « Nihon ka burajiru ka » wo koete (Les enfants des écoles brésiliennes, au-delà du clivage « Japon/Brésil »)*, Kyoto, Nakanishiya.

HIRATA H. & K. SUGITA (1988), « Politique paternaliste et division sexuelle du travail : le cas de l'industrie japonaise », *Le mouvement social*, n° 144, pp. 71-91.

INUZUKA N. (2007), « The National Education Policy for Gender Equality in Transition », dans TSUJIMURA M. & E. YANO (dir.), *Gender and Law in Japan*, Sendai, Tohoku University Press, pp. 217-243.

ISHII-KUNTZ M. (2003), « Balancing Fatherhood and Work. Emergence of Diverse Masculinities in Contemporary Japan », dans ROBERSON J. E. & N. SUZUKI (dir.), *Men and Masculinities in Contemporary Japan. Dislocating the Salaryman Doxa*, London/New York, Routledge Editor, pp. 198-216.

ITO R. (2005), « Crafting Migrant Women's Citizenship in Japan: Taking « Family » as Advantage Point », *International Journal of Japanese Sociology*, n° 14, pp. 52-69.

JOBIN P. (2006), *Maladies industrielles et renouveau syndical au Japon*, Paris, Éditions de l'EHESS.

KAJITA T., TANNO K. & N. HIGUCHI (2005), *Kao mienai teijûka – Nikkeiburajirujin to kokka, shijô, imin nettowaku (Une sédentarisation invisible. Les Brésiliens Nikkei, l'État, le marché et les réseaux migratoires)*, Nagoya, Nagoya University Press.

KERGOAT D. (2000), « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », dans HIRATA H., LABORIE F., H. LE DOARÉ & D. SENOTIER, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 35-44.

KHOR D. (1999), « Organizing for Change: Women's Grassroots Activism in Japan », *Feminist Studies*, vol. 25, n°3, pp. 633-661.

- LÉPINARD É. (2012), « Doing Intersectionality. Repertoires of Feminist Practices in France and Canada », Congress of the International Political Science Association.
- LE RENARD A. (2011), « Genre, classe, nationalité et accès des femmes aux espaces publics à Riyad », *Sociétés contemporaines*, n° 84, pp. 151-172.
- LESSER J. (2007), *A Discontented Diaspora. Japanese Brazilians and the Meaning of Ethnic Militancy, 1960-1980*, Durham and London, Duke University Press.
- LINGER D. T. (2001), *No One Home. Brazilian selves Remade in Japan*, Stanford, Stanford University Press.
- MACKIE V. (2002), « Embodiment, Citizenship and Social Policy in Contemporary Japan », dans GOODMAN R. (dir.), *Family and Social Policy in Japan. Anthropological Approaches*, New York, Cambridge University Press, pp. 200-229.
- MARCUS G. E. (1995), « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multisited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, pp. 95-117.
- MARQUES-PEREIRA B. (2007), « La citoyenneté politique des femmes dans un jeu de miroir entre l'Europe occidentale et l'Amérique latine », dans TREMBLAY M., BALLMER-CAO T.-H., MARQUES-PEREIRA B. & M. SINEAU (dir.), *Genre, citoyenneté et représentation*, Sainte-Foy, Presses de l'Université de Laval, pp. 23-40.
- MARTINIELLO M. (1992), *Leadership et pouvoir dans les communautés d'origine immigrée*, Paris, Éditions CIEMI L'Harmattan.
- MATONTI F. & F. POUPEAU (2004), « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 155, pp. 4-11.
- MCCALL L. (2005), « The complexity of intersectionality », *Journal of Women in Culture and Society*, vol. 30, n° 3, pp. 1771-1800.
- MIASATO D. M. (2002), « I Woman, I Man, I Nikkei. Symbolic Construction of Femininity and Masculinity in the Japanese Community of Peru », in HIRABAYASHI L. R., KIKUMURA-YANO A. & J. A. HIRABAYASHI (dir.), *New Worlds, New Lives. Globalization and People of Japanese descent in the Americas and from Latin America in Japan*, Stanford, Stanford University Press, pp. 187-204.
- NAKANO GLENN E. (1986), *Issei, Nisei, War Bride. Three Generations of Japanese American Women in Domestic Service*, Philadelphia, Temple University Press.
- OCADA F. K. (2006), *A tecelagem da vida com fios partidos : as motivações invisíveis da emigração de kassegui ao Japão em quatro estações (Le tissage de la vie avec des liens fragiles : les motivations invisibles de l'émigration de kassegui au Japon)*, Thèse de doctorat de sciences sociales, Faculdade de Ciências e Letras, Universidade Estadual de São Paulo.
- ÔKUBO T. (2005), *Nikkeijin no rôdôshijô to esunishiti – chihô kôjô toshi ni shûrô suru nikkeiburajirujin (Le marché du travail des Nikkeijin et l'ethnicité. Les Brésiliens Nikkei qui travaillent dans les cités industrielles régionales)*, Tokyo, Suishobô.
- PASSERON J.-C. (2005), « Penser par cas. Raisonner à partir de singularités », dans PASSERON J.-C. & J. REVEL (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 9-44.
- RIBEIRA F. R. (2008), « L'exotique domestiqué. Sexualité et masculinité chez les nippon-descendants », *Cahiers du Brésil Contemporain*, n° 71-72, pp. 175-199.
- ROBERSON J. E. (2003), « Japanese Working-class Masculinities. Marginalized Complicity », dans ROBERSON J. E. & N. SUZUKI (dir.), *Men and Masculinities in Contemporary Japan. Dislocating the Salaryman Doxa*, London/New York, Routledge Editor, pp. 126-143.
- ROBERTS G. (1994), *Staying on the Line. Blue-collar Women in Contemporary Japan*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- RYGIEL P. & N. LILLO (dir.), (2006), *Rapports sociaux de sexe et immigration. Mondes atlantiques XIXe-XXe siècles*, Paris, Éditions Publibook.
- SASAKI E. M. (2006), « A imigração para o Japão » (« L'immigration au Japon »), *Estudos avançados*, vol. 20, n° 57, pp. 99-117.
- SCRINZI F. (2008), « Quelques notions pour penser l'articulation des rapports sociaux de "race", de classe et de sexe », *Les cahiers du CEDREF*, n° 16, pp. 81-99.
- SÔMUSHÔ (2010), « Heisei 22 nen kokusei chōsa hōkoku. Dai 3 kan. Sangyō tō kihon shūkei kekka. Sono 1 zenkoku hen » (« Recensement de la population du Japon en 2010 », vol. 3-1, résultats statistiques des principaux groupes de personnes employées dans l'industrie), Tokyo, Bureau des statistiques, Ministère de l'Intérieur et des Communications.

THOMANN B. (2005), « La question de l'emploi féminin dans le développement et les mutations de la politique sociale de l'État japonais depuis le début de l'ère de Meiji », *Le Mouvement social*, n° 210, pp. 55-86.

UENO C. (1997), « Are the Japanese Feminine? Some Problems of Japanese Feminism in its Cultural Context », dans BUCKLEY S. (dir.), *Broken Silence: Voices of Japanese Feminism*, Berkeley, University of California Press, pp. 272-300.

UNO K. S. (1999), *Passages to Modernity. Motherhood, Childhood, and Social Reform in Early Twentieth Century Japan*, Honolulu, University of Hawai'i Press.

WEST C. & S. FENSTERMAKER (1995), « Doing Difference », *Gender and Society*, vol. 9, n° 1, pp. 8-37.

YAMAMOTO L. E. (2006), « Desqualificação profissional: Nikkeis Brasileiras no Japão » (« La disqualification professionnelle : les Brésiliennes Nikkei au Japon »), *Revista do departamento de Geografia*, n° 18, pp. 16-27.

YAMANAKA K. (2003), « Feminization of Japanese Brazilian Labor Migration to Japan », dans LESSER J. (dir.), *Searching for Home Abroad. Japanese Brazilians and Transnationalism*, Durham and London, Duke University Press, pp. 163-200.

YAMANAKA K. (2006), « Immigrant Incorporation and Women's Community Activities in Japan: Local NGOs and Public Education for Immigrant Children », dans TSUDA T. (dir.), *Local Citizenship in Recent Countries of Immigration. Japan in Comparative Perspective*, Oxford, Lexington Books, pp. 97-119.

Notes

1 Je remercie Sébastien Chauvin pour sa relecture et ses conseils avisés.

2 La sociologue considère les rapports sociaux de sexe comme un des rapports sociaux fondamentaux qui organisent et traversent les sociétés humaines. Ces rapports de pouvoir produisent des divisions au sein des groupes sociaux dont la plus manifeste est la « *division sexuelle du travail* » (Kergoat, 2000).

3 La réalisation de cette thèse a bénéficié d'un financement du ministère de l'Éducation japonais entre 2008 et 2010.

4 On a néanmoins repéré un travail qui met en valeur le rôle joué par les femmes âgées dans la transmission du mythe du retour au pays ancestral dans les familles de descendant-e-s (Ocada, 2006).

5 Ces migrant-e-s sont recruté-e-s dans des emplois intérimaires de type *haken.ukeoi* délivrés par des agences privées de placement.

6 Pour rendre compte de différentes figures de la citoyenneté dans le Japon contemporain, Vera Mackie a réalisé une typologie établie sur la base de huit caractéristiques notées (+), (-) ou (+/-) : *Japanese blood* ; *Male* ; *Heterosexual* ; *Monosexual* ; *Fertile* ; *Chaste labour* ; *Able-bodied*.

7 Un syndicat indépendant de la région de Tokyo a divisé des sections suivant trois populations : les salariées japonaises, les jeunes travailleurs précaires japonais et les travailleur-e-s migrant-e-s.

8 Les prénoms ont été modifiés pour préserver l'anonymat des informant-e-s.

Pour citer cet article

Référence électronique

Guénoilé Marchadour, « Les apports d'une enquête multisituée pour l'observation des « rapports sociaux de sexe » », *SociologieS* [En ligne]. La recherche en actes, Ethnographie du genre, mis en ligne le 26 mai 2015, consulté le 12 décembre 2015. URL : <http://sociologies.revues.org/5086>

À propos de l'auteur

Guénoilé Marchadour

Doctorant en science politique, Université Lumière Lyon 2 (France) - marchadog@gmail.com

Résumés

À partir d'une enquête sur l'action collective des migrant-e-s brésilien-ne-s au Japon, cet article vise à montrer les avantages d'une méthode multisituée pour appréhender les rapports

sociaux de sexe. Ce dispositif, basé sur une contextualisation nationale et sectorielle, articule l'observation des catégorisations de sexe dans trois espaces de mobilisation : les écoles brésiliennes, les syndicats et les associations. Dans la perspective de l'intersectionnalité des rapports de domination, le dispositif permet de saisir l'actualisation des rapports sociaux de sexe dans chaque site enquêté.

The advantages of multisited fieldwork to observe « social relations of sex ». The case of the collective action among Brazilian migrants in Japan

Based on fieldwork on the collective action of Brazilian migrants in Japan, this paper aims at stressing the advantages of a multisited method to capture social relations of sex. The method uses the contextualization of the national and sector-based dimensions as a starting point to link the observation of categorizations of sex with three fields of mobilization: Brazilian schools, workers unions and grassroots organizations. From the theory of intersectionality, the method enables us to analyze how the social relations of sex are realized in each fieldwork.

Las aportaciones de una encuesta polifacética para la observación de las « relaciones sociales de género ». El caso de la acción colectiva de los emigrantes brasileños en Japón

A partir de una encuesta sobre la acción colectiva de los emigrantes brasileños en Japón este artículo tiene como objeto mostrar las ventajas de un método multiuso para aprehender las relaciones sociales de género. Este dispositivo, basado en una contextualización nacional y sectorial, articula la observación de categorizaciones de género en tres ámbitos de movilización: las escuelas brasileñas, los sindicatos y las asociaciones. En la perspectiva del contexto de intersecciones de las relaciones de dominación, el dispositivo permite localizar la actualización de las relaciones sociales entre sexos en cada lugar encuestado.

Entrées d'index

Mots-clés : action collective, ethnographie multisituée, genre, intersectionnalité